

Jeunes filles en fugue : comment prendre le risque d'être normale ?

> Colloque femmes à la marge 11 avril 2014 Université de Montréal

Sylvie Hamel, Ph.D., ps.éd. Université du Québec à Trois-Rivières CICC-UQTR

Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue : une responsabilité commune en protection de l'enfance. Ce projet est financé dans le cadre de la Stratégie nationale pour la prévention du crime du gouvernement du Canada, en collaboration avec le ministère de la Sécurité publique du Québec

Un projet initié par





Mise en contexte



- ✓ Les milieux communautaires qui traditionnellement accueillent les mineurs en fugue constatent une baisse dramatique de la fréquentation de leur projet d'intervention (drop in, hébergement...etc.).
- ✓ Les modifications apportées à la Loi sur la protection de la jeunesse touchent aussi les centres jeunesse

Au bunker

- Ouvert depuis 1993
- □ 12 21 ans
- 7 soirs par semaine, 365
 soirs par année
- Coucher, repas, douche
- Écoute, références, accompagnement, etc.



Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue: Une responsabilité commune en protection de l'enfance



Quelques statistiques



En 2007, au Canada

- Les cas de fugue représentent le plus grand nombre de disparition d'enfants, soit 76 %.
- Parmi les enfants classés comme fugueurs, <u>58 % sont des filles</u> et 42 % des garçons.
- **52% des filles** sont âgées de 14 à 15 ans, 32 % de 16 à 17 ans et 1,5% de moins de 11 ans. Et 47 % des garçons sont âgés de 14 à 15 ans, 36 % de 16 à 17 ans et 3,3 % de moins de 11 ans.
- Plus de 82 % des fugueurs (garçons et filles), avaient déjà fugué.
- Les jeunes «récidivistes» proviennent plus souvent du milieu institutionnel que du milieu familial.
 - Ceux qui s'inscrivent dans un processus de fugues à répétition, seraient définitivement plus à risque de s'ancrer au milieu de la rue (Paquette, 2004).

Source

Compte rendu sur les enfants disparus – 2007 Services Nationaux des Enfants Disparus (SNED) Données enregistrées au Centre d'Information de la Police Canadienne (CIPC)

Mais de quoi parle-t-on exactement?



UNE DÉFINITION

« [...] le fait pour un mineur de quitter volontairement le domicile familial ou tout autre milieu de garde (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation...) sans l'autorisation de la personne qui assure sa garde, et ce, pour au moins une nuit » (Fredette et Plante, 2004).

On attribut ainsi à la fugue :

- Une infraction en quelque sorte, puisque la fugue ne pourrait pas être conçue comme telle si le jeune avait l'autorisation de quitter
- Et puisque qu'un jeune ayant quitté son milieu de vie sans l'autorisation de ses parents ou de la personne qui en assume la fonction (art. 38.1 de la LPJ) courre des risques pour sa sécurité et son développement, au sens de la Loi sur la Protection de la jeunesse, la fugue justifie la mise en place de mesures de protection.

Mais encore...



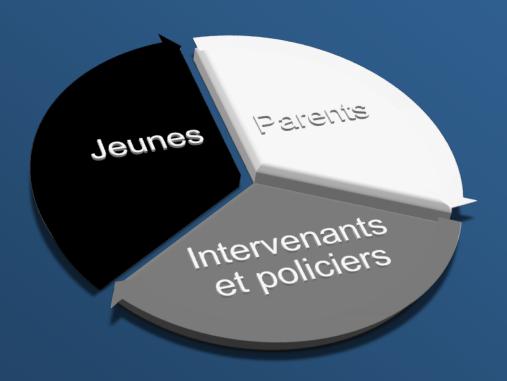
- La fugue pourrait fait partie intégrante du processus de développement de certains adolescents.
- Felle pourrait être aussi un symptôme?
- Une rupture ou une prise de distance, trahissant une impasse psychique ou existentielle pour laquelle le jeune cherche une solution.
- Un acte soudain qui s'impose comme une nécessité.
- La fugue comporte invariablement des risques, qui renvoient à des conséquences mais aussi à d'autres dimensions fondamentales.

Les conduites à risque des adolescents expriment une recherche de l'autre, une altérité assurant une reconnaissance personnelle mais également un éclaircissement sur le partage de règles constituantes et symbolisantes. (Dessez et De la Vaissière, 2007; Le Breton 2002).

Des postures différentes chez ceux qui s'intéresse à la fugue et chez ceux qui en font l'expérience (fly to, fly from)

Objectif de la recherche

Réactualiser notre compréhension de l'expérience de la fugue chez les jeunes, mais à partir du regard croisé des jeunes, des parents, des intervenants et des policiers.



Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue: Une responsabilité commune en protection de l'enfance



Échantillon (N=90)



| | Montréal | | Québec | | Mauricie et Centre-du- Québec | |
|--|---------------------|--------------------|---------------------|--------------------|----------------------------------|--------------------|
| | Institu- tionnel | Commu- nautaire | Institu- tionnel | Commu- nautaire | Institu- tionnel | Commu- nautaire |
| Jeunes (33) | 6 G 4 F | 3 G 4 F | 4 G 4 F | | 2 G 2 F | 1 G 3 F |
| Parents (10) | 1 | 6 | 2 | | 1 | |
| Intervenants institutionnel (16) | 8 | | 4 | | 4 | |
| Intervenants commun. (15) | | 7 | | 4 | | 4 |
| Policiers (16) | 8 | | 4 | | 4 | |



Les risques sont bien réels...



«Ben la rue,... ça c'est sûr ! C'peut-être pas un endroit, mais c'est vraiment la rue. Y doivent vraiment éviter ça. J'l'ai vécue, pis c'est ... J'ai des amis qui se sont fait tirer, qui se sont fait jacker. Pas c'pas une bonne place disons ! Au début, j'tais là-d'dans. Mais, j'me suis sorti de ça assez vite ... pis ... fa que ... ouais.» (Jeune, Garçon, Institutionnel, Montréal)

«Les stationnements étagés, c'est vraiment là... Montréal, c'est juste que...tout est plus accessible tout le temps là. La dope 24 heures, les parcs, tout le temps. Y a tellement de monde dans rue que... t'sé, ça paraît pas que t'es dans rue là, carrément. Pis, y a tellement justement de, t'sé, d'églises qui donnent de la bouffe, du monde qui donne d'la bouffe din parc, t'sé, des...Justement, comme chez POPS ou des centres de jour comme icitte Ou t'sé...C'est fois dix qu'icitte t'sé. Fa que, c'est...c'est super cool pour ça, mais... pour faire de l'argent, c'est vraiment plus tough là.»

(Jeune, Fille, Communautaire, Mauricie et Centre-du-Québec)



Mais, considérés différemment ...



«That will be like you know "You're such a great girl, you just, you deserve to be treated like a princess..." you know and they charm and charm and charm and we'll end up getting them to come and run away and come and stay with them and, and that's how we get into recruiting and prostitution and all that kind of stuff that happens.» (Intervenant, Institutionnel, Batshaw)

«Pour les filles, plus pour les filles, mais pour les garçons aussi. On va retrouver aussi des hommes qui vont héberger des garçons et qui ee qui vont, en échange, demander ee des services sexuels et ça c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup plus répandu qu'on peut le croire. Moi je sais en tout cas personnellement, dans dans mon expérience là, t'sé au départ, c'est pas quelque chose que j'étais consciente de ça, pis avec l'expérience tout l'temps tu vraiment restes fort surprise là.» (Intervenant, Communautaire, Montréal)

Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue: Une responsabilité commune en protection de l'enfance

...selon les répondants et leur milieu de pratique



À priori, les adultes ne semblent pas s'inquiéter du fait que les jeunes ne puissent trouver d'endroit où dormir. On ne décrit pas ces jeunes comme étant totalement isolés. Au contraire, ils ne passeraient que très peu temps seuls. Les plus jeunes et les moins expérimentés, restent chez leurs amis, ou en groupe pour se sentir en sécurité.

Les dangers auxquels les jeunes en fugue sont confrontés sont immenses aux yeux des intervenants des centres jeunesse qui insistent sur les habiletés et la maturité que les jeunes n'ont pas pour se mettre dans de telles situations et qui sont aussi fortement interpellés par les enjeux de l'imputabilité que leur infère leur mandat.

« Bin cé sûr que cé toujours la crainte que le jeune soit mal pris, cé tout le temps ça évidemment. Je vous disais tantôt, toujours la crainte qu'on les retrouve mort dans un fossé là, mais bon, ça cé comme ça fait partie de la légende urbaine un peu de la fugue là. Moi ça m'est jamais arrivé là, pis on n'entend pas beaucoup parler, bin peut-être dans des grands centres là, mais ici à Québec, on n'entend pas beaucoup parler, mais évidemment cé la crainte là, qui leur arrive un malheur, qui se fassent recruter dans un gang organisé criminalisé, pis t'sé cé beaucoup ça là.» (Intervenant, Institutionnel, Québec)

...selon les répondants et leur milieu de pratique



Les intervenants du milieu communautaire estiment plutôt que les risques sont importants pour les jeunes, leur servant à explorer leurs capacités. Ces derniers pensent que les jeunes peuvent apprendre des risques qu'ils prennent, comme tout individu peut, en principe, apprendre de ses erreurs.

« Eee ben par méconnaissance de leurs limites t'sé, pis y a du positif là'dans là. T'sé moi j'pense pas que t'sé, de prendre des risques c'est juste négatif là. Ça peut être positif aussi que y apprennent à se connaître là'dans, y apprennent à découvrir c'est quoi justement leurs limites. Ça peut être un risque au départ, mais ça reste que ça peut être un risque ben positif, où ça leur a permis de se connaître, de se dépasser de ... C'est ça, de mieux connaître leurs limites pour le futur, de de de voir comment y peuvent se débrouiller comment... T'sé des fois c'est en commettant aussi des erreurs que t'apprends t'sé la plupart du temps, t'sé en faisant des mauvais choix, ee en prenant des risques. C'est pour ça que la question du risque pour moi reste à peu, reste positive là.»

(Intervenant, Communautaire, Montréal)

Face à l'autorité...



« Tannée pasque... (...)... j'suis revenue ici en février... pas que j'ai eu déjà un placement pis j'suis revenue pis cé ça qui a fait le déclenchement que j'voulais pus rien savoir des éducs... (...) j'voulais pus être ici... j'me suis dis cé mon deuxième placement... pourquoi r'venir t'sé... (...) j'tais pas bien genre (...) t'sé comme toutes les conneries qu'j'ai faites pis que ça m'a ortomber d'su genre ben j'ai resté juste deux mois à l'extérieur fa que t'sé toutes les conneries qu'j'ai faites en deux mois qui m'ortomber d'sus j'ai faite... comme shit... genre j'mérite pas d'vivre genre pis c'pour ça j'suis partie... (...) comme qu'est-ce que j'fais icitt genre j'rais jamais capable de de r'vivre dans une vie normale j'vas toujours rester en centre d'accueil fa que s'tais ça le le... principe pis c'pour ça qu'j'ai crissé mon camp. » (Jeune, Fille, Institutionnel, Montréal)

« Au jour de l'an dans le fond j'ai été pas mal parti toute le temps des fêtes pis toute j'était à l'étape pis ee dans le fond le soir le 30 je suis arrivé en retard je suis arrivé à 3 heures du matin bin saoul à l'unité pis y m'ont coupé ma sortie du lendemain pis euh c'est ça y était rendu 6 heures le soir le 31 pis euh j'ai appelé ma mère j'y ai expliqué la situation j'ai dis là m'man je penserais pas être capable de rester icitte toute la nuit euh toute la soirée pis là je l'ai mis au courant j'y ai dit que je m'en allais pis c'est ça. » (Jeune, Garçon, Institutionnel, Québec)



... et face à soi



Besoin de vérifier leur capacité à fonctionner seuls dans le monde, en dehors des structures des centres jeunesse. Se prouver leur véritable valeur et donner un sens à leur vie.

«Plus maintenant...parce j'suis rendue à un stade de ma vie où c'que y apus grand monde qui ont d'I'emprise sur moi, parce que y l'savent très bien, même qui me l'ont dit en rencontre, on sent qu'on peut même pus t'approcher...Genre, j'suis rendue...j'me fous d'toé, j'me fous d'toé, crissez-moi la paix...Approchez moi même pas, j'ai même pas l'goût d'vous parler. C'est laissez-moi faire mon temps, j'vas crisser mon camp après, c'est toute...c'est ça... » (Jeune, Fille, Institutionnel, Québec)

«C'est parce que ça fait depuis exactement 2005 que je suis placé et que ça fait qu'un m'ment donné chus comme écoeuré du ee... comment j'pourrais dire ça, un peu tanné de d'la DPJ un peu t'sé, parce que qu'est-ce que j'me dis moé c'est que t'sé en 5 ans si y'on pas été capables de m'aider y seront pas plus capables dans les 2 mois qui m'restent à faire.»

(Jeune, Garçon, Communautaire, Montréal)

Les risques sont donc incontournables



La fugue comporte d'une part des côtés négatifs qui notamment sont reliés aux problèmes de santé qu'ils ont développés.

Cependant, la fugue comporte aussi des **côtés positifs** qui sont notamment une **solution** à leur mal-être et le moyen de prendre une pause.

Certains estiment qu'à la veille de leurs 18 ans, les jeunes doivent prendre des risques pour profiter du temps qui leur reste et des centres jeunesse qui peuvent encore leur donner un filet de sécurité.

Les jeunes pensent aussi que la fugue peut conduire à l'itinérance, mais certains en parlent comme s'ils n'étaient pas directement concernés par cette possibilité.

On pourrait croire aussi que certains jeunes vont de l'avant, pour **expérimenter ce** mode de vie alors qu'ils sont encore mineurs.

Si c'était à refaire, ils recommenceraient



Les pièges de la consommation



La consommation, qui prend une place importante dans l'expérience de la fugue, est celle qui leur joue le plus de mauvais tours, et semble être celle est qui leur fait le plus peur. Les dangers qu'ils rencontrent sont moins inquiétants pour les jeunes que les risques qu'ils prennent. Ils en sont directement responsables et constatent qu'ils ne parviennent pas à se mettre des limites.

« T'sé j'prenais ça parce que j'avais pas l'choix. Y'a un boute, une période dans l'coin de mes 15 ans et demi, 16 ans où c'que j'commençais à faire d'la poudre. Ben au début dans l'fond, j'ai commencé que j'ai consommé, j'ai commencé à consommer des solvants. Ça viré au pot pis là, pis j'ai viré au gaz. Fa que là, j'étais tombée dans coke pis t'sé quand tu fais d'la coke, t'as besoin d'argent, t'as besoin de t'en procurer t'sé, Fa que c'était le moyen que j'me faisais, j'me disais :« ah j'vas faire une pipe t'sé, j'vas m'faire 40 piasses».» (Jeune, Fille, Institutionnel, Québec)

Comment se positionner?



Très peu d'intervenants se dressent contre le droit à la liberté.

La pratique qui comporterait les risques les moins importants serait appliquée par les intervenants qui sont conscients de leurs propres limites et qui savent donner un caractère constructif à la liberté, parce qu'en fait les jeunes n'ont pas besoin que de liberté.

Pour ce faire, il ne faut évidemment pas éliminer l'encadrement mais le dispenser de manière différente, par l'entremise notamment d'une grande disponibilité. Pouvoir être là à toute heure du jour, au moment où les jeunes pourraient en avoir besoin, pendant qu'ils sont en train de vivre leur liberté.

Au quotidien, cette pratique entraînerait des changements importants au plan de l'organisation du travail. Difficile à établir avec intervenants qui changent régulièrement.

Les jeunes ne veulent pas choisir



Parce qu'ils ont **besoin tout autant d'être protégés**, parfois de manière littérale au point d'être retirés de l'action, que de **pouvoir profiter d'opportunités favorisant leur autonomie et leur développement**.

Ce constat pose problème toutefois à certains intervenants qui seraient portés à croire qu'ils ne peuvent pas contribuer au développement des jeunes sans d'abord assurer leur protection.

Tandis que les jeunes estiment plutôt que les adultes ne peuvent pas assurer leur protection sans d'abord contribuer à leur développement, en leur apprenant notamment à se protéger euxmêmes.



Ils souhaitent goûter à la liberté



Les jeunes voient mal comment leur milieu de vie pourrait palier au besoin de liberté et d'autonomie qu'ils revendiquent avec tant d'ardeur.

La mise à distance est nécessaire.

« Oui y a des risques, mais ça s'rait quoi la vie si on en prenait pas...y' a des risques de perdre le jeune, y a des risques... y a des risques immenses de de... T'sé ça s'peut qu'le jeune te manipule ben raide là pour te dire, écoute, j'consomme quasiment pas bla bla bla, pis qu'tu y laisses d'la liberté pis qu'dans l'fond, y r'vient super scrap pis qu'y'a failli mourir ok... Mais t'sé, si l'jeune est vraiment honnête, tu vas pas l'priver d'la liberté qui peut avoir... T'sé c'est sûr que y a des risques à prendre, mais moi j'trouve qu'y en valent la peine, parce que ceux qui ont l'droit à leur liberté, y doivent l'avoir. (...) Quels sont ces bénéfices ? Ça s'rait de pouvoir avancer dans vie...d'avancer dans vie parce que en donnant une liberté au jeune, ça va leur prouver que vous avez confiance en lui. Fa que, ça va l'aider à avoir lui-même confiance en lui...pis pouvoir se voir plus tard faire quelque chose de sa vie et non vendre d'la drogue toute le reste de sa vie dans l'fond...»

(Jeune, Fille, Institutionnel, Québec)



Bender, K. (2007). *Capacity for Survival : exploring strengths of homeless street youth.* Child Youth Care Forum, January, 25-42.

Chenelot, P. (2008). Soutien psychologique des parents et des adolescents. Dans A. Gruselle (Ed), *La fugue : de la fuite au retour* (pp. 67-75). Paris : Édition Fondation pour l'Enfance.

Dessez, P. & De La Vaissière, H. (2007). *Adolescents et conduites à risqué*. Rueil-Malmaison : Editions A.S.H.

Fredette, C., & Plante, D. (2004). *Le phénomène de la fugue à l'adolescence:* Guide d'accompagnement et d'intervention. Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire. Montréal : Collection Intervention et Services.

LeBreton, D. (2004). L'interactionnisme symbolique. Paris : Presses Universitaires de France.

Paquette, M.-C. (2004). *Les besoins des jeunes en situation d'itinérance*. Document inédit : mémoire de maîtrise. Ouébec : Université Laval.

sylvie.hamel@uqtr.ca

Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue : une responsabilité commune en protection de l'enfance. Ce projet est financé dans le cadre de la Stratégie nationale pour la prévention du crime du gouvernement du Canada, en collaboration avec le ministère de la Sécurité publique du Québec

Un projet initié par

